

Communication au colloque de la SFER à l'ESA d'Angers, 6-7 juin 2024

Influence d'une expérience de travail en élevage porcin sur la représentation de cet élevage et l'attractivité du métier de salarié

Caroline Depoudent, Marie-Lou Bernard

Chambre d'agriculture de Bretagne, Service Elevage, Equipe Porc, 24 route de Cuzon, 29 322 Quimper
Cedex

Introduction

Connaissant un fort développement du salariat depuis une vingtaine d'années, l'élevage porcin breton emploie, aujourd'hui, à peu près autant d'exploitants agricoles que de salariés (en UTH, pour les exploitations d'orientation technico-économique porc, selon Agreste, 2021). Le marché de l'emploi de la filière offre de nombreuses opportunités professionnelles aux candidats. Ainsi, en 2022, l'élevage porcin représentait 18 % des offres d'emploi proposées par l'Anefa Bretagne, avec un total de 339 offres, proposant pour les trois quarts un CDI. Néanmoins, les éleveurs employeurs rencontrent des difficultés à pourvoir les offres, avec un délai moyen de 76 jours en 2021 (Anefa Bretagne, 2022). Cela les amène à s'adapter au profil des candidats, et à embaucher des personnes n'ayant pas forcément le niveau d'expérience recherché (Depoudent *et al.*, 2011). Afin de mieux comprendre comment attirer des jeunes en formation dans les élevages porcins, une enquête avait été réalisée en 2016 auprès de plus de 1000 élèves de lycées agricoles (Grannec *et al.*, 2017). Cette enquête montrait une image mitigée de l'élevage porcin, avec d'une part des atouts, comme l'organisation du travail et la possibilité de concilier vie privée et vie professionnelle, mais d'autre part une nette répugnance des lycéens à travailler exclusivement en bâtiment. L'étude montrait également une forte corrélation entre l'expérience du travail en élevage porcin et l'envie d'y travailler, sans pouvoir déterminer quelle était la cause et quelle était la conséquence. Afin d'approfondir les résultats de cette étude, une deuxième enquête a été réalisée en 2020 et 2021, afin d'étudier, pour des personnes en formation ayant déjà travaillé en élevage porcin (stage ou emploi), si et comment les conditions de travail influent sur l'attractivité du métier de salarié en élevage porcin.

1- Matériels et méthodes

Cette étude combine deux enquêtes, réalisées auprès de personnes en formation. Les résultats de ces enquêtes et d'une troisième (réalisée auprès d'acteurs de la filière - par Ponet, 2022) ont fait l'objet d'une publication lors des Journées de la Recherche Porcine (Depoudent *et al.*, 2023). Nous développerons ici de manière approfondie une partie des résultats.

1-1- Des entretiens collectifs

Dans un premier temps, en 2020, des entretiens collectifs ont été réalisés avec trois groupes d'étudiants ayant eu une expérience de travail en élevage porcin. Deux entretiens individuels

ont également été réalisés par téléphone, le contexte sanitaire du printemps 2020 n'ayant pas permis d'organiser un quatrième entretien collectif.

Les entretiens collectifs visaient à i) identifier la diversité des visions de l'élevage porcin après une expérience en élevage, ii) identifier, au niveau des conditions de travail, ce qui avait plu ou rebuté les enquêtés, et iii) savoir si certains enquêtés étaient prêts à travailler en élevage porcin, et à quelles conditions. Chaque entretien associait : i) une présentation des enquêtés et de leur projet professionnel, ii) le remplissage d'un questionnaire individuel en ligne, iii) un temps de discussion avec le groupe sur la base de la projection des graphiques des réponses, en cherchant à faire exprimer les raisons des écarts au sein du groupe.

Au total, 39 étudiants ont été enquêtés : deux élèves de lycée agricole, 23 BTS et 14 Certificat de Spécialisation (CS) porc. L'échantillon comporte 15 filles et 24 garçons, tous en formation initiale. Les élèves de CS avaient une appétence pour la filière porcine et une large expérience du travail en porc, l'enquête se situant en fin d'année scolaire. Les élèves de BTS ont été enquêtés suite à une semaine de découverte du travail en élevage porcin. L'essentiel de leur classe se destinait à l'installation dans des filières herbivores.

1-2- Une enquête par questionnaire

Dans un second temps, en 2021, un questionnaire a été élaboré afin de préciser et quantifier les résultats obtenus. Ce questionnaire, destiné à des personnes ayant travaillé au moins cinq jours en élevage porcin, comportait des questions sur l'expérience acquise en élevage porcin (antériorité, durée, type d'élevage), la vision de l'élevage porcin, l'appréciation des différentes tâches, les attentes par rapport à l'emploi futur et la motivation à travailler en élevage porcin.

Le questionnaire a été complété par 129 personnes issues de sept classes de sept centres de formations différents. Les formations étaient variées : lycée (général, CGEA, STAV), BTS (ACSE, PA), CS Porc, et licence pro. Les répondants étaient âgés de 15 à 32 ans, avec une moyenne à 18,4 ans. L'échantillon comprenait 53 % d'hommes et 47 % de femmes.

2- Résultats

2-1- Représentations initiales de l'élevage porcin

Sur les 129 apprenants enquêtés, 16 connaissaient l'élevage porcin via un élevage appartenant à un membre de leur famille. Les autres l'avaient découvert par le biais de stages ou de travaux pratiques dans leur établissement de formation. Sur les 113 apprenants n'ayant pas d'expérience familiale du porc, 77 affirment qu'ils avaient des *a priori* sur l'élevage porcin avant leur première visite. Dans tous les cas, ces *a priori* sont négatifs. La majorité d'entre eux concernent l'odeur et la mauvaise qualité de l'ambiance physique dans les bâtiments (présence combinée de chaleur, de saleté, d'odeurs, etc.). Le fait d'être « enfermé » est également évoqué : « *c'est un travail où il faut du courage, et savoir aimer être enfermé à l'intérieur toute la journée* », « *Je pensais que rester dans une porcherie toute la journée était*

dur ». Enfin, quelques personnes abordent les conditions de vie des animaux (« *la maltraitance* ») et les conditions de travail (« *un travail physique* »).

2-2- Impact de l'expérience sur la représentation du mode d'élevage

Suite à leur première expérience de travail en élevage porcin, 107 apprenants disent avoir eu de bonnes surprises, et 99 de mauvaises surprises.

Concernant le bâtiment d'élevage et le matériel de travail, les réponses sont mitigées. Certains répondants se disent surpris par la propreté et la luminosité des salles (« *tous les bâtiments étaient super propres* »). L'odeur est également jugée moins forte, ou moins gênante que prévu (« *c'est supportable finalement, à part arrivé chez nous* », « *au final on s'y habitue* »). Dans d'autres cas, le bâtiment est source de déconvenues (« *pas de lumière du jour* », « *l'odeur très désagréable* »). Ces écarts de perception peuvent s'expliquer par la sensibilité individuelle des répondants, mais aussi par la diversité des bâtiments présents sur le terrain.

Les conditions de vie des animaux et leur bien-être font également l'objet de nombreux commentaires. Certains répondants mettent en avant des éléments positifs, comme le logement en groupes des animaux, les jouets, le calme dans les cases. D'autres se disent marqués par l'importance des effectifs animaux (« *850 petits à faire [dont s'occuper] à la fois, c'est énorme.* », « *ce n'est pas négatif mais impressionnant* », « *je trouve que c'est industriel* »). La densité est appréciée assez différemment selon les individus et leurs références professionnelles. Ainsi, un apprenant écrit « *Les bâtiments sont grands, il y a de la place pour les porcs* », tandis qu'un autre juge les « *animaux tassés, comparés aux vaches* ». Plusieurs enquêtés disent avoir été surpris de voir des animaux bloqués, tout en soulignant qu'ils comprennent l'intérêt technique de ce mode de logement (« *Les truies bloquées, c'est un peu dommage, mais par souci pratique lors des IA [inséminations artificielles] et mise bas, il y a souvent pas le choix* »), une fois qu'il leur est expliqué (« *on peut être facilement choqué sans en connaître les enjeux derrière* »). Enfin, le taux de mortalité des porcelets en maternité et la mise à mort des porcelets chétifs ont négativement surpris plusieurs enquêtés.

2-3- Impact de l'expérience sur la représentation du travail en élevage porcin

L'expérience en élevage porcin amène également les apprenants à découvrir le travail quotidien des éleveurs de porcs, qu'ils soient exploitants ou salariés. Sur ce volet, les retours sont majoritairement positifs. Les apprenants sont favorablement surpris par l'organisation du travail liée à la conduite en bandes (« *chaque jour un programme* ») et la diversité des tâches. La relation à l'animal fait l'objet de quelques commentaires, négatifs pour certains (« *violence inutile envers les animaux* », « *pas de contact avec l'animal comme je le ressens* »), positifs pour d'autres (« *la préoccupation des éleveurs envers le bien-être des porcs* », « *le lien proche avec les porcs* », « *l'attachement aux animaux* »). Interrogés sur une liste d'adjectifs pouvant qualifier l'élevage porcin, les enquêtés le décrivent essentiellement comme intéressant (103/129) et technique (98/129).

Dans les entretiens collectifs, les étudiants plus familiers avec l'élevage de ruminants expriment de l'étonnement par rapport à l'état d'esprit des éleveurs de porcs, qu'ils jugent

plus gestionnaires et rationnels que les éleveurs qu'ils connaissent : « *Tout se joue au moindre centime. Si on fait juste ça, multiplié par le nombre de cochons, ça fait des milliers d'euros* », « *Nous on fait un peu comme ça, un peu comme ça, c'est plus approximatif* », « *On regarde plus nos animaux, ils regardent plus la calculatrice.* »

2-3- Impact de l'expérience sur la vision du monde du travail

Au-delà des aspects spécifiques à la production porcine, les enquêtés évoquent largement dans les entretiens collectifs l'importance de l'accueil et des aspects managériaux dans la qualité de leur expérience de stage. Ils attendent de l'exploitant qui les accueille qu'il prenne du temps pour leur faire visiter l'élevage, leur présenter l'équipe, et leur expliquer les différentes tâches : « *[Le stagiaire] va arriver avec des a priori. [Il faut] lui expliquer les choses, pourquoi on en est arrivé à travailler dans un tel système, qu'on fait tout pour que les animaux soient bien, que la finalité c'est de nourrir le monde. Juste montrer que c'est un joli métier, très technique, que ça peut vite devenir une passion.* ». Les enquêtés insistent sur la nécessité d'utiliser un vocabulaire adapté au niveau et à la sensibilité de l'arrivant, comme par exemple « *dire identification au lieu de frappe [pour le tatouage des porcs]* ».

Dans les entretiens collectifs, le rapport au temps de travail et le rapport à la rémunération sont abordés de manière très différente selon le projet professionnel. Dans le groupe des CS porc, les enquêtés ne s'opposent pas à l'idée de faire des heures supplémentaires, mais la plupart d'entre eux considèrent que celles-ci doivent être payées ou récupérées. Ainsi, un enquêté explique « *ça ne me dérange pas de travailler plus longtemps quand il le faut. Il faut que les heures soient payées si on est salarié !* ». Lorsque les heures supplémentaires ne sont ni payées ni récupérées, certains refusent d'en faire (« *maintenant je pars à l'heure* »), tandis que d'autres acceptent de « *faire du bénévolat* », considérant que leur maître de stage consacre du temps à leur formation. Dans le groupe des BTS se destinant à l'installation en ruminant, il est très difficile de faire répondre les enquêtés à la question du temps de travail hebdomadaire qu'ils jugent raisonnable : « *On se fixe pas un nombre d'heures.* », « *En période creuse : 8h-20h. Il y a toujours à faire. En période de pointe, jusqu'à 23h* ». De même, la rémunération attendue est peu définie, sauf en termes négatifs : « *C'est un métier qui est injuste. On ne peut pas demander trop d'argent.* ». La faiblesse de la rémunération horaire est alors mise en balance avec la satisfaction professionnelle : « *C'est une passion, ça nous fait plaisir.* ».

2-4- Projets professionnels et attractivité du métier de salarié en élevage porcin

Dans l'enquête quantitative, nous avons demandé aux enquêtés s'ils iraient travailler en élevage porcin si leur y proposait un poste de salarié. 35 % ont répondu « oui », 25 % « non », et 40 % « oui sous condition ». Les conditions énoncées relèvent de divers domaines : pour une dizaine d'enquêtés, il est important de ne pas travailler exclusivement sur l'atelier porc, mais d'intervenir également sur une autre production (généralement les cultures). Cet argument avait également été largement abordé dans les entretiens collectifs, dans lesquels une partie des enquêtés jugeaient ennuyeux le fait de rester toujours en bâtiment. Les autres facteurs de choix évoqués sont le type de poste (maternité, engraissement), le type de tâche

(ex : « *éviter la castration. Pas que du lavage* »), les conditions de travail, la charge de travail et l'ambiance au sein de l'équipe. Enfin, certains n'envisagent de travailler en élevage porcin que pour une courte durée, comme pour un remplacement d'été.

3- Discussion - conclusion

Mis à part pour ceux dont les parents ou des proches sont éleveurs de porcs, le stage en élevage porcin est une découverte, et ce d'autant plus que l'élevage de référence, dans l'enseignement agricole, est généralement l'élevage bovin lait. La conduite de l'élevage porcin est peu abordée dans les programmes, et, assez souvent, les contraintes liées à la biosécurité ne permettent pas de visite par les classes. Aussi, c'est souvent lors des stages qu'a lieu le premier contact « réel » avec l'élevage porcin.

Même si le mode d'élevage est assez standardisé en production porcine, c'est à chaque fois une expérience singulière. Son caractère plus ou moins positif dépend des caractéristiques de l'élevage d'accueil (état des bâtiments, configuration des salles, etc.), mais aussi à la sensibilité et au niveau de connaissance de celui qui découvre, et aux qualités relationnelles de celui ou ceux qui accueillent.

Le stage apporte des connaissances sur le mode de production, sur le métier en lui-même, avec ce qui plait et déplaît, mais aussi sur un univers professionnel dans lequel le suivi des indicateurs technico-économiques est très important, et où le rapport au temps de travail et à l'argent peut être différent de celui observé dans d'autres filières. L'expérience de travail en élevage porcin bouscule ou conforte les *a priori* des apprenants, selon les cas, et on note l'importance de la médiation opérée par le maître de stage, qui doit rendre intelligible ce cadre de travail.

La proportion d'enquêtés intéressés pour travailler en élevage porcin suite à un stage est conséquente, et laisse penser que l'expérience de stage a renforcé l'attractivité du métier de salarié en élevage porcin, ou en tout cas inscrit ce débouché professionnel comme une possibilité pour les apprenants. On observe toutefois une demande importante de postes mixtes « porc-bovin » ou « porc-cultures », en lien avec l'envie, très nette chez beaucoup d'apprenants agricoles, de ne pas travailler intégralement en bâtiment. Ces demandes ne correspondent pas forcément aux offres disponibles sur le marché du travail, en tout cas en Bretagne. Afin de maximiser l'efficacité du stage, il importe de préparer celui-ci : du côté de l'apprenant, en lui fournissant des connaissances sur le système de production, et du côté de l'accueillant, en le préparant au rôle de médiateur de sa filière et de son métier.

Cette étude a bénéficié du Fonds pour l'Amélioration des Conditions de Travail (FACT) et du Programme Régional de Développement Agricole et Rural Bretagne.

Bibliographie (Times New Roman 11)

Agreste, 2021. Bilan annuel de l'emploi agricole (BAEA) – Résultats 2019 et estimations 2020. Chiffres et données, n°6. 208 p.

Anefa Bretagne, 2022. Marché de l'emploi en production agricole – 2021 – Bretagne. 4 p.

Anefa Finistère, 2024. Le monde du travail de demain... vu par les jeunes d'aujourd'hui. Chateaulin,

16/04/2024, 4p.

Delanoue E., Gélén M., Chouteau A., Dockès A.C., Roguet C., Baumont R., 2024. Comment améliorer l'attractivité des métiers des filières d'élevage ? Etat des lieux et prospective à l'horizon 2035. INRAE Productions Animales, 37(1), 7951. <https://doi.org/10.20870/productions-animales.2024.37.1.7951>.

Depoudent C., 2024. Pourquoi travailler en élevage porcin ? Le sens du travail au prisme de l'attractivité. In : Spoljar P., Dupré L., Depoudent C. (Dir.), Construire, perdre, retrouver le sens du travail en agriculture. p. 45-57. Educagri éditions.

Depoudent C., David S., Glehello A., Lucas D., 2011. Faciliter l'intégration d'un nouveau salarié en élevage porcin. Rapport d'études. Chambres d'agriculture de Bretagne, 4p.

Grannec M.-L., Calvar C., Fiche P., Disenhaus C., Le Cozler Y., 2017. Image et attractivité du métier de salarié en élevage porcin selon les élèves de lycées agricoles bretons. Journées Rech. Porcine, 49, 313-318.

Ponet, 2022. La Qualité de Vie au Travail (QVT), un levier pour attirer et fidéliser les salariés en élevage porcin ? Rapport d'étude, Ethos Expertise, 67p.